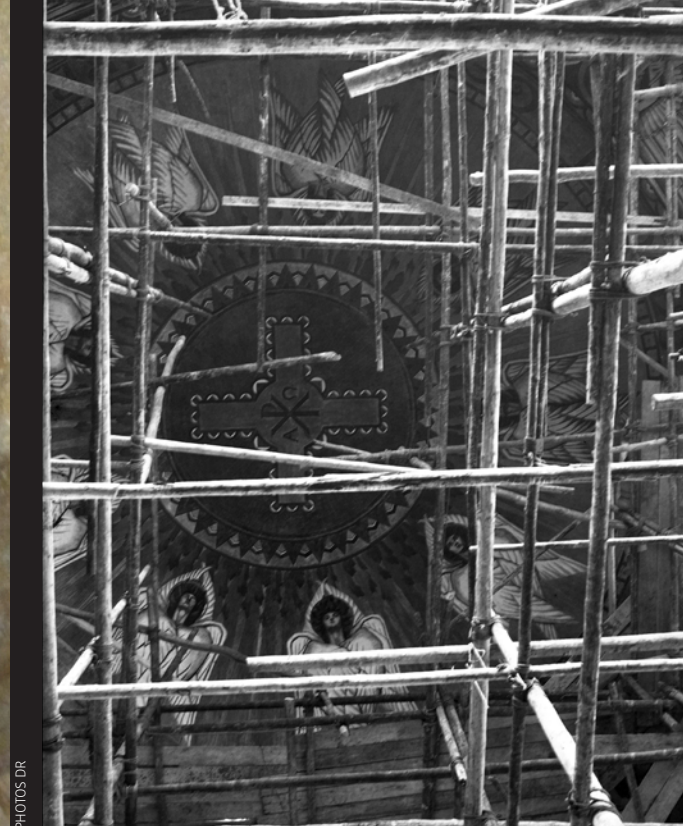




Les travaux, en 2013, permettent de retrouver les couleurs d'origine



Les travaux, en 1927: le décor de la coupole au-dessus des échafaudages



Léon Toublanc, devant la fresque de sainte Geneviève en cours de création, en 1927.

Cathédrale Sainte-Geneviève, une aventure familiale et humaine

La rénovation des fresques de la cathédrale de Nanterre permet de redécouvrir les artistes qui les ont réalisées dans les années 1920.

En 2010, l'inscription aux Monuments historiques de la cathédrale Sainte-Geneviève de Nanterre précise qu'elle «présente un décor religieux de fresques, vitraux et sculptures monumentales remarquable, tant par sa cohérence iconographique et stylistique que par sa maîtrise technique». Pourtant, ces représentations, desservies par un éclairage obsolète, n'étaient plus guère mises en valeur. La poussière des ans en effaçait les couleurs et les fissures les traversaient. Les Nanterriens ne se doutaient pas des richesses de cette église, devenue cathédrale en 1966 lors de la création du département et du diocèse des Hauts-de-Seine. Rappelons que les archives attestent d'un lieu de culte à Nanterre dédié à saint Maurice, dès le III^e siècle (sainte Geneviève y aurait été baptisée en 422). Rebâti plusieurs fois au cours des temps, l'édifice actuel fut construit de 1924 à 1935. Ne subsiste de l'ancienne église que le clocher du XIV^e, la nef du XVI^e ayant été supprimée en 1972.

Jules Froidevaux

Que s'est-il donc passé en 1924 à l'église Saint-Maurice de Nanterre? Une figure émerge: son curé, l'abbé Jules Froidevaux. Celui-ci reçoit de son évêque cette

paroisse et son église très banale qui menace de s'effondrer. Il souhaite leur redonner leur réputation d'autrefois et relancer les pèlerinages autour de sainte Geneviève. L'entre-deux guerres est une époque pleine de promesses. La population afflue pour trouver du travail, des usines s'ouvrent à Nanterre, l'église est trop petite. L'abbé, issu d'une famille d'artistes et de bâtisseurs, contacte un ami, Georges Pradelle, architecte en vogue, et lui demande de dessiner des plans pour reconstruire une église moderne en trois phases. Pour financer ce projet, il consacre tout son temps, son énergie et sa foi, à des campagnes de récolte de fonds. Il est soutenu par l'évêché de Paris, dont Nanterre fait alors partie. Il obtient du pape, en 1923, que l'église soit aussi placée sous le vocable de Sainte-Geneviève. De grandes entreprises sont sollicitées, des mécènes, ses paroissiens le suivent. Les archives de la cathédrale témoignent de tous ses efforts pour réaliser une église qui sera «le berceau» de sainte Geneviève, en sa ville natale, alors qu'à Paris, l'église Saint-Etienne-du-Mont accueille son tombeau.

Paul Baudouin

Georges Pradelle se met au travail et contacte son ami Paul Baudouin, professeur aux Beaux-Arts, passionné et reconnu pour avoir réintroduit en France la

technique de la fresque telle que la réalisaient Giotto, Fra Angelico, Raphaël... c'est-à-dire une peinture sur mortier frais (fresco en italien, d'où le mot «fresque»), particulièrement adaptée à ces immenses surfaces de béton que proposaient les murs, voûtes, et coupes de l'église. Paul Baudouin, malgré ses 80 ans, accepte avec enthousiasme. C'est un peintre confirmé, élève de Puvis de Chavannes, qui a déjà décoré d'autres églises parisiennes, dont le Panthéon avec une vie de sainte Geneviève. Ayant ouvert une classe de fresque à Paris, il propose à une dizaine d'élèves de son atelier la décoration des 1000 m² de la nouvelle église de Nanterre. Pour ceux-ci, alors âgés de 24 à 32 ans, c'est un merveilleux terrain d'aventure artistique. Ce fut aussi un tremplin pour bon nombre d'entre eux qui feront, plus tard, carrière dans leur art. Toublanc, Lusseau, Dussour, Jaladert, Pechmeja, Radan, Poulain, Hauville, Feuillatte, Lemasson, Faure, Flandrin, Baillon de Wailly... Il faut encadrer ces jeunes talents pour donner l'unité nécessaire, sans laquelle on n'obtiendrait qu'une exposition d'œuvres hétéroclites. Maître Baudouin décide d'un «cahier des charges» pour les fresquistes: lieux, thèmes, dimensions, couleurs dominantes, tailles des personnages, textes bibliques, décors paysagés, cartouches et frises d'encadrement, équilibre entre personnages, architecture, tout est référencé et chacun peut s'exprimer librement dans ce cadre.

La technique nécessite une complémentarité avec les maçons, lesquels préparent juste assez de mortier frais pour la réalisation du jour (celui-ci doit être peint immédiatement et repris, avec la même qualité, le jour suivant, sans raccords visibles). On comprend alors pourquoi certaines fresques sont aussi signées

En relation avec la paroisse Sainte-Geneviève, la Société d'Histoire de Nanterre organise, pour les journées européennes du patrimoine 2013, quatre visites guidées de la cathédrale et des fresques rénovées: le samedi 14 septembre à 10h, 14h et 17h; le dimanche 15 septembre à 15h.



Paul Baudouin devant la fresque de Geneviève au puits, en 1927 ou 1928.

du nom de ces maçons, artistes et artisans recevant ainsi une même reconnaissance pour la pérennité de l'œuvre.

Dans ces années 1927-1929, le transept nord de l'église en construction est une ruche bourdonnante d'échafaudages sur lesquels le maître et les jeunes artistes évoluent. Ils se connaissent tous, ont travaillé, voyagé ensemble, ils sont liés d'amitié. Beaucoup sont membres du cercle des jeunes artistes catholiques et vivent leur art comme un engagement spirituel. Il n'est pas rare de trouver dans les fresques le portrait de l'un ou l'autre, un clin d'œil à leur complicité, la reconnaissance de cette aventure humaine et de cette grande œuvre commune. En 1931, Paul Baudouin meurt, à 87 ans. Les instructions sont données qui permettent aux élèves poursuivre l'œuvre conçue par le maître.

Une histoire de famille

La deuxième partie de l'église (chœur et déambulatoire) sera réalisée de 1929 à 1935. Le décès en 1934, à l'âge de 69 ans, de Georges Pradelle met en péril le chantier. Jules Froidevaux demande alors à son neveu, l'architecte Yves Froidevaux, de poursuivre la construction. Ce dernier est marié à Madeleine Flandrin, sculpteur, petite-fille du célèbre peintre Hippolyte Flandrin: c'est elle qui réalisera les chapiteaux de la vie de Geneviève sur les piliers du chœur ainsi que la décoration de l'autel majeur. Sa nièce, Marthe Flandrin, jeune peintre qui fera une brillante carrière, réalisera une fresque de paraboles dans le déambulatoire aux côtés de plusieurs femmes jeunes artistes, ses camarades. Ce chantier devient ainsi l'aboutissement artistique d'une famille. L'abbé Froidevaux, qui a reçu entre-temps la distinction honorifique de «chanoine», meurt en 1943, sans voir l'achèvement de sa basilique. Les difficultés de l'après-guerre empêcheront la réalisation de la nef prévue. L'attachement familial à Sainte-Geneviève se perpétue cependant puisque c'est son petit-neveu, Jean-Paul Froidevaux, peintre et verrier, qui réalisera en 2004 de nouveaux vitraux dans une chapelle latérale.

À l'occasion de l'actuel chantier de restauration, aujourd'hui en voie d'achèvement, des contacts ont pu être établis avec les descendants des architectes et artistes, permettant de mettre au jour de précieuses archives. L'aventure artistique, fraternelle et familiale, se poursuit ainsi à travers les générations. Les Nanterriens peuvent aujourd'hui redécouvrir cette œuvre magistrale, une des plus belles de l'art religieux monumental des années trente, dans sa splendeur originelle.



**ANNIE SÉMERY
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE**